

Hélène THOMAS

**« Insécurité, précarité et vulnérabilité :
formes de translations et de
transpositions de concepts, attrape-
tout et apparentés »**

Dans les vingt cinq dernières années les recherches de sciences sociales sur la pauvreté et les inégalités sociales ont laissé progressivement la place en France aux travaux sociologiques sur l'exclusion sociale. De nouveaux concepts à contenu psychologico-éthique, comme la désinsertion, la marginalisation et la disqualification sociales, ont été réinventés pour décrire et expliquer les processus afférents. D'autres notions comme la dignité (Thomas 2003) l'insécurité, la précarité et la vulnérabilité (Thomas 2004), toutes aussi englobantes et floues, y ont été associées, afin de tenter de caractériser

soit les effets soit les causes de ces processus ou les deux à la fois. Dans cette communication nous analyserons les traductions théoriques et linguistiques anglo-saxonnes des concepts pas si français d'*insécurité* (Beck 1988, Wacquant 2004, Castel 2003) de *précarité* (Butler 2004) et de *vulnérabilité* sociales. Ces trois idées sont souvent articulées dans les sciences sociales françaises avec plusieurs corrélats implicites et qui constitue des inventions et des néologisme: la disqualification (Paugam 1991) la précarité *precariousness* (Pitrou, 1978, Butler J. 2004), la désaffiliation (Castel 1995, 2000) et enfin le précariat - sur le modèle du terme Allemand de Prolétariat (Castel 2006).

Des années 1970 aux années et 1990 les penseurs européens des transformations de l'Etat social dans les démocraties occidentales s'étaient centrés sur la notion de pauvreté et de bas salaires

conduisant à des conditions de vie difficiles, lues en termes de marginalité sociale. A partir de 1990, le centre d'intérêt s'est concentré sur les « nouveaux » pauvres en France et déplacé, dans le reste de l'Europe, vers la question des inégalités sociales et des modes de vie des travailleurs. Simultanément quelques théories ont été explorées pour analyser les trajectoires conduisant les individus à l'exclusion sociale. Celles-ci faisaient l'hypothèse que l'insécurité économique, l'incertitude de la trajectoire de vie et la fragilité du réseau familial se combinaient chez les travailleurs des classes populaires pour les fragiliser et les précariser. Ces facteurs créaient la spirale infernale de l'exclusion qui les conduit par basculement ou glissement de la pauvreté à la misère (à la *vie nue* selon le terme d'Agamben) de l'intégration ségréguée à la disqualification et à la désaffiliation sociale.

Notre hypothèse centrale est que ces supposés concepts d'insécurité, de précarité et de vulnérabilité ont, migré dans les quinze dernières années, non seulement entre les disciplines scientifiques (de la philosophie politique et de la théorie du droit à l'économie et à la sociologie en passant par la psychosociologie behavioriste et parfois même la psychiatrie et la médecine). Mais ils ont été exporté aussi dans le même temps à travers l'Europe et les pays développés puis ont été diffusés et appliqués aux pays du Sud. Le paradigme de l'exclusion sociale a alors surtout été mobilisé chez les savants en France et en Allemagne et par les administrations qui gèrent les indicateurs de pauvreté au niveau européen. Après leur émergence et ces circulations, ces idées reviennent maintenant en France et en théorie sociologique chargées des sens et de ces redéfinitions successives -parfois sous d'autres étiquetage comme les outsiders les outcasts (Elias, Scotson 1965 et 1996, Bauman 2004), retraduits en français comme « les sans », ou « les précaires ». De surcroît

ces notions plus internationales dans leur dénomination que les françaises comme celles de marginalité, de déprivation, de ghetto, d'insécurité économique, et de travailleurs pauvres par exemple. Ces nouvelles idées et théories exprimées grâce à des néologismes mal définis et allusifs servant de base à une nouvelle philosophie sociale-démocratique se croisent sans toujours se rencontrer.

